

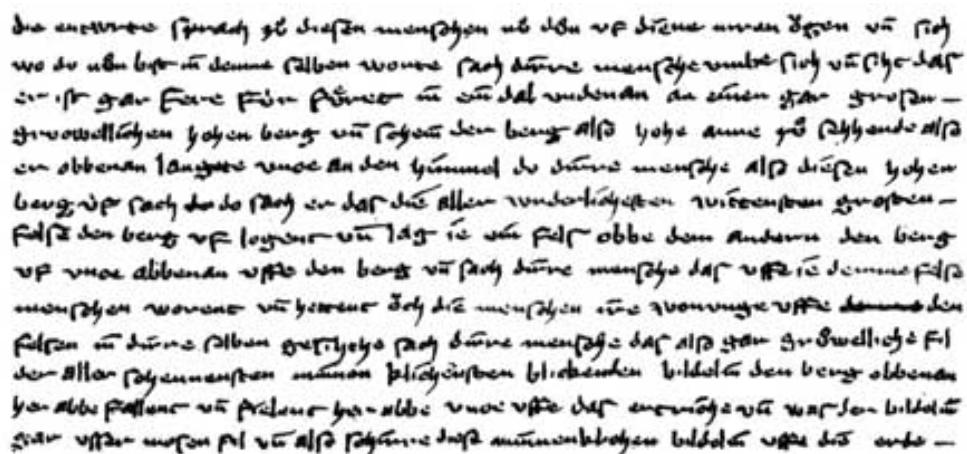
INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

Charles Schmidt, à propos du Livre des neuf rochers de Rulman Merswin.

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2010

Le *Livre des neufs rochers* de Rulman Merswin a longtemps été attribué à Henri Suso. Charles Schmidt, dans son *Essai sur les Mystiques du quatorzième siècle*, ne se distingue pas de ses prédécesseurs sur ce point, mais sa description de l'ouvrage présente un intérêt évident, d'autant plus que ce *Livre des neufs rochers* demeure inédit en français¹. Ajoutons à ce propos que Charles Schmidt tenait l'ouvrage pour « singulièrement remarquable » et qu'il n'hésitait pas à le comparer à la *Divine comédie* : « [Il] rappelle en plusieurs endroits, par l'ardente imagination qui y règne, les immortels poèmes de Dante. »



die enenre sprecht ze diesen menschen ab den vf dieu unen dgen vñ sich
wo du abt in demselben worte sach dieu menschevmbre sich vñ sich das
er ist gar fare für siner in ein del vnderen da einen star großen -
großwölligen hohen berg vñ schein den berg also hohe eine groß röhende also
ein obbenan langere vñ an den himmel du dieu mensche also diesen hohen
berg vñ sach der do sach er das die allen vnderhöhen vñ vnderen großen -
fels den berg vñ schein vñ sag er vñ sich obbe dem andern den berg
vñ vñ abbenan vñ den berg vñ sach dieu mensche das vñ die demselben
menschen wone vñ herer die die menschen eine vñ vñ die demselben
fels in die selben dertliche sach dieu mensche das also star großwöllige fil
der allen scheinunten manen blischen blischen bildeten den berg obbenan
her abbe fallen vñ fallen her abbe vñ vñ die demselben vñ warden bildeten
sich vñ die menschen vñ also schein die demselben bildeten vñ die ende -

Le Livre des neuf rochers

Fac-similé du manuscrit de Rulman Merswin.

¹ Une édition du *Livre des neufs rochers* doit paraître aux éditions Arfuyen au printemps 2011.

En 1352, Suso [Rulman Merswin] eut une vision, dans laquelle Jésus-Christ lui annonça qu'il allait lui dévoiler la corruption de l'Église, en lui ordonnant d'écrire tout ce qu'il verrait. Suso le pria de lui éviter la douleur de parler des vices et des maux des hommes ; « car, dit-il, à quoi cela leur servira-t-il ? ils ont des livres sans nombre et une foule de docteurs, et néanmoins chaque parole qu'on leur dit est jetée dans le vent, et nul ne s'en soucie. Mais le Christ le menace de sa colère, et, saisi de terreur, il obéit. Alors lui apparaissent dans d'éclatantes visions des tableaux qui l'effraient de plus en plus. Affligé de ce triste spectacle, il offre sa vie à Dieu, afin qu'il prenne pitié des hommes, et que l'Église se réforme. Le fils de l'homme lui répond : « Que servirait ton sacrifice, quand moi-même j'ai versé tout mon sang, et que j'ai souffert la mort la plus ignominieuse, sans que les hommes en aient retiré le moindre fruit ? Peu s'en faut que tous ne m'aient oublié ; et s'ils se souviennent de moi, ce n'est que pour vomir des blasphèmes. » Là-dessus il fait passer devant ses regards tous les membres de l'Église, depuis son chef jusqu'aux habitans [*sic*] des campagnes. Il censure amèrement l'ambition et la cupidité des papes, l'orgueil des cardinaux, les spoliations et la vie mondaine des évêques, les mœurs dépravées des moines et des nonnes, l'insouciance et la vanité des docteurs. Il s'élève avec une sainte indignation contre l'insolence des rois et des empereurs qui ont oublié Dieu, contre la tyrannie des nobles et des chevaliers, contre la bassesse des habitans des villes et la barbarie des paysans ; et sa peinture de l'impudicité des femmes, achève l'effrayant tableau d'une corruption tellement profonde, que si Dieu voulait punir le monde, il ne pourrait jamais cesser de tuer et de détruire ».

Après cela il aperçut une montagne d'une hauteur extraordinaire, d'où s'élevaient neuf rochers immenses, l'un toujours plus haut que l'autre, habités par les chrétiens. Cette vision est une description allégorique des différentes classes d'hommes par rapport à leur piété dans cette vie ; elle étale une grande richesse d'imagination, quoique les différences entre les neuf rochers ne soient pas assez tranchées.

Son guide céleste le saisit par la main, et le transporte sur la plus basse de ces roches d'où son regard peut embrasser toute l'étendue du globe. Il voit un énorme réseau qui couvre la terre, et d'où ne surgit que la montagne. Une multitude d'hommes se meuvent sous le réseau ; ce sont ceux qui ont commis des péchés mortels ; d'autres, d'un aspect livide, comme s'ils avaient été long-temps [*sic*] ensevelis passent leurs têtes à travers les mailles, et parviennent à gravir la première roche ; ce sont ceux que le repentir a délivrés du pouvoir des démons, mais qui néanmoins sont encore tièdes, et se contentent de ne pas commettre de grands crimes. Pour cette raison, ils retombent souvent dans le réseau fatal, séduits par

Satan qui, semblable à un monstre horrible, serait assez fort pour tirer après lui le monde entier attaché à sa chaîne, si quelques saints hommes n'étaient là pour l'en empêcher. Quelques-uns arrivent du premier rocher au second, où ils sont déjà revêtus de tant de clarté, que Suso peut à peine en supporter la vue. Ce sont les hommes qui domptent leur chair, et qui se détournent du monde, mais qui n'ont pas encore renoncé à l'amour du moi.

C'est ainsi qu'il y a une ascension continuelle de roche en roche, à travers une longue série de purifications ; sur chacune l'homme dépose un vice ou une erreur ; elles deviennent de plus en plus hautes et difficiles à aborder; mais aussi de plus en plus belles et ravissantes; l'éclat de la lumière augmente, mais en même temps le nombre des habitans diminue ; peu seulement ont le courage de résister jusqu'à la fin aux tentations du démon, qui ne cesse de leur tendre ses pièges. Le neuvième rocher enfin est d'une hauteur si prodigieuse que de son sommet il touche le ciel ; il est plus vaste et plus magnifique que tous les autres pris ensemble; car c'est ici qu'est la porte qui conduit à l'Origine, d'où sont émanées toutes les créatures du ciel et de la terre. Les habitans de ce plateau resplendissent comme des anges ; la grâce dont Dieu les orne est si grande, qu'elle rayonne autour d'eux sans qu'ils le sachent, et sans même qu'ils désirent de le savoir. Leur nombre est petit, mais ils sont les piliers sur lesquels Dieu établit son Église, et s'ils n'étaient pas, Satan entraînerait le monde entier dans son infernal réseau. Ils ne craignent ni l'enfer, ni le purgatoire ; ils ont déposé toute crainte servile aux pieds de la croix, et ils aiment tous les hommes également en Dieu. Ils entrevoient l'Origine éternelle, et cette contemplation verse en leur esprit tant de joie, et de lumière, qu'ils ne connaissent plus ni les temps ni les espaces.

Du faite de ce rocher, où il a été permis à Suso de jeter un regard dans le fond de l'Origine, le Christ lui montre une dernière fois les neuf immenses degrés et le réseau étendu à leur base. Il y voit deux hommes, dont l'un est beau et lucide comme un ange, et dont l'autre est noir et semblable à Satan. Celui-ci avait été habitant de la neuvième roche, mais ayant voulu être quelque chose par lui-même, il fut de nouveau précipité dans l'abîme, où, dans son orgueil, il s'est fait le père des hérésies. L'autre, après avoir joui de l'aspect de son Origine, fut rempli de tant d'amour et de compassion pour ses frères, qu'il est volontairement redescendu sous le réseau, pour sauver les pêcheurs et les rendre à Dieu. Dans les premiers temps de l'Église de pareils hommes n'étaient pas rares, tandis que maintenant ils se perdent au milieu de la foule impie. Suso prie plus ardemment encore que Dieu prenne pitié de ses créatures ; mais il reçoit toujours la réponse : « Pourquoi aurais-je pitié d'eux ? ne vois-tu pas comment ils dédaignent mes volontés ? Je les ai avertis par les fléaux de la peste et de la guerre, mais ils ont constamment refusé de m'entendre ! » En prononçant ces désolantes paroles, le Christ se retire, la vision cesse, et Suso est en proie à une anxiété plus profonde que jamais.

[Extrait de Charles Schmidt, *Essai sur les Mystiques du quatorzième siècle*, Strasbourg, 1836.]

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010